

] environnement [



## L'abeille a-t-elle un avenir ?

**Les abeilles, principaux insectes pollinisateurs, déclinent partout dans le monde et en particulier dans les pays industrialisés. Si elles venaient à disparaître, non seulement nous n'aurions plus de miel, mais nous serions privés de nombreux fruits et légumes issus des plantes qu'elles visitent.**

### Le déclin des abeilles

Les populations d'abeilles sont en chute libre un peu partout dans le monde. Les abeilles domestiques ne sont pas les seules à être touchées : en Europe, 2500 espèces d'abeilles sauvages parmi lesquelles beaucoup de solitaires sont aussi menacées.

Aux Etats-Unis, la situation est grave. Une véritable épidémie baptisée « *colony collapse disorder* » ou « syndrome d'effondrement » frappe aujourd'hui ces insectes : les ouvrières ne reviennent pas à la ruche, « disparaissent » dans la nature et la mort de la colonie intervient rapidement. Ainsi, à la sortie de l'hiver dernier, la mortalité était de 30 à 40% contre 5 à 10% en temps normal et de nombreuses cultures, pommiers, amandiers, coton, etc dépendant pour 90 à 100% de l'intervention des abeilles ont, faute de leur pollinisation, enregistré des pertes estimées à environ 15 milliards de dollars.

Le déclin des abeilles concerne également le Canada : au Québec 40% des ruches ont disparu. En Allemagne, selon l'association nationale des apiculteurs, un quart des colonies a été décimé. La Suisse, l'Italie, le Portugal, l'Espagne, l'Autriche, la Grèce, la Pologne et la Grande-Bretagne sont touchés.

Les causes du phénomène sont nombreu-

ses. L'épandage de pesticides est particulièrement destructeur pour les abeilles qui possèdent très peu de gènes de détoxification. Elles sont aussi victimes d'infections parasitaires, d'attaques de vers comme le Varroa, de virus comme l'IAPV (*Israeli acute paralysis virus*), présent par exemple dans 96% des ruches décimées aux Etats-Unis, de champignons ; selon une récente étude du professeur Joe Cummings de l'Université d'Ontario : « *Des champignons parasites utilisés dans la lutte biologique et certains pesticides interagiraient en synergie pour détruire les abeilles* » Autres facteurs invoqués : la pollution de l'environnement par des substances toxiques, la raréfaction des plantes sources de nectar et de pollen. « *Les plus belles récoltes de miel se font maintenant dans les jardins*



→ Par Christiane Sacase

autour des villes où la biodiversité est mieux préservée que dans les zones de culture intensive» remarquent les apiculteurs. L'élimination des sites de nidification des abeilles sauvages (due au remembrement, à la disparition des haies et à l'urbanisation), les changements climatiques, les OGM, et même la pollution électromagnétique contribueraient aussi à la disparition de ces insectes.

### Un frelon prédateur

En France où après une période noire, les abeilles ont remonté la pente durant l'hiver 2006 sans que l'on sache exactement pourquoi, un nouveau danger les menace : un frelon tueur *Vespa velutina* venu d'Asie et qui se répand dans l'Hexagone. Importé accidentellement en 2005 dans des poteries, il s'attaque aux abeilles dont il se nourrit principalement. D'abord implanté dans le Sud-Ouest à Thonneins et dans la région de Bordeaux, l'insecte, en suivant les cours d'eau, a étendu son territoire au rythme de 100 km par an et se trouve maintenant réparti sur plus d'un quart de la France.

«Ce frelon a aussi une énorme capacité de reproduction et en un an la population de chaque nid est multipliée par trente» s'inquiète Henri Clément président de l'UNAF (Union nationale de l'apiculture française), laquelle a

La disparition  
de l'abeille  
représenterait  
une catastrophe  
pour  
l'alimentation  
humaine.

### Les portables qui tuent ?

En avril dernier, des chercheurs ont suggéré l'implication des téléphones portables dans le déclin des abeilles. Ils seraient à l'origine d'une pollution électromagnétique provoquée par les lignes à haute tension ou les antennes relais et qui désorienterait les abeilles. Selon une étude menée par des chercheurs de l'Université de Coblenz Landau en Allemagne, la charge croissante du rayonnement électromagnétique émise par les portables, les liaisons Internet, les ondes à basse fréquence désorienteraient tellement les abeilles, qu'elles ne pourraient plus rejoindre leur ruche.



### D'incontournables pollinisateurs

Plus de 20 000 espèces d'abeilles dans le monde contribuent à la reproduction sexuée et donc à la survie et à l'évolution de plus de 80% des espèces de plantes à fleurs.

Selon une étude internationale menée sur 115 cultures dans 200 pays, les trois quarts des cultures sont pollinisées majoritairement par les insectes, donc surtout par les abeilles soit au total 35% de la production mondiale de nourriture.

Il s'agit notamment de la majorité des cultures fruitières (pommes, cerises, fraises), légumières (tomates, courgettes, choux), oléagineuses (colza, tournesol), de fruits à coque, d'épices et de stimulants (café, cacao) etc ; la disparition des abeilles et autres insectes pollinisateurs pourrait donc être catastrophique pour l'alimentation mondiale.

mis en place une stratégie afin de piéger les femelles et lancé une campagne d'information auprès des populations pour qu'elles signalent les nids du prédateur.

Par ailleurs, un nouveau pesticide, le Cruiser qui contient un principe actif de la même famille que les insecticides systémiques du Gaucho et du Régent vient d'être autorisé pour «un an et en prenant un maximum de précautions». «Or, ils seraient presque aussi toxiques que ces derniers» souligne Henri Clément. De quoi rester vigilant.

### Comment protéger les abeilles ?

L'urbanisation croissante et des pratiques agricoles intensives ont fait disparaître de nombreuses espèces de fleurs sauvages. Une étude scientifique ayant associé le déclin de ces plantes et celui des abeilles sauvages, des terriens ont été mis en jachère dans les campagnes, au bord des routes et en ville. Les bleuets, coquelicots, lupins, soucis, et autres qui y poussent devraient favoriser le développement des abeilles, bourdons et papillons.

Une initiative contestée par l'UNAF qui voit dans «cette campagne de promotion des jachères

agricoles, sponsorisée par les firmes de produits phytosanitaires, le souci de ces dernières de redorer leur image et d'occulter le problème majeur de l'utilisation de ces produits».

«Si l'on se contente de faucher les talus une fois par an, si l'on optimise l'utilisation des jachères fleuries, les abeilles se porteront déjà mieux. De même, si l'on prend des mesures plus efficaces d'un continent à l'autre contre les espèces invasives tel le frelon asiatique. Et avant tout si l'on réduit l'usage des pesticides» précise Bernard Vaissière, chercheur spécialiste de la pollinisation à l'INRA d'Avignon.

Son unité de recherche participe actuellement au programme européen baptisé Alarm, dont l'objectif est d'évaluer les risques encourus par la biodiversité et l'impact de son déclin sur le vieux continent. Les chercheurs d'Avignon sont notamment chargés d'évaluer l'impact agronomique et économique de l'évolution des populations de pollinisateurs sur l'agriculture de l'Union européenne avec pour finalité la sauvegarde de ces indispensables insectes.

Des actions à mener sans attendre si l'on veut sauvegarder nos cultures et garder le goût du miel. ■